

despêcher maintenant) que saint Paul ne parle pas ici à chacun seulement en privé: mais qu'il comprend tout le corps de l'Eglise, et toute la compagnie. Comme s'il disoit, Mes amis, ce n'est pas assez que chacun se retire, qu'il s'abstienne de tout mal, et qu'il montre bonne affection et zèle de cheminer en la crainte de Dieu et en toute intégrité: mais il faut que nous ayons le soin mutuel les uns des autres, et que nous ayons ce point résolu, que ce n'est point servir à Dieu, quand nous ne mettrons pas peine, entant qu'en nous sera, que les autres fassent le semblable. Ici donc nous voyons quelle est la règle de tous fideles, c'est que chacun regarde à soy, et quand tout le monde seroit comme enragé à mal faire, neantmoins que celui qui sera enseigné en l'escole de Dieu, se tienne là subiet et en bride, et qu'il cognoisse à quoy il est appelé: mais cependant si nous sommes plusieurs, et que Dieu ait espandu sa grace, et qu'il ait dressé quelque Eglise, que nous demandions tant qu'il nous sera possible d'estre conioints à ceux que Dieu appelle avec nous: et que quand l'un ira le premier, qu'il tende la main à l'autre, pour dire, Venons tous ensemble: et que nous soyons exhortés l'un par l'autre, et que celui qui trainera les iambes, et qui a des infirmités en soy, que les autres qui vont plus viste l'attendent, et qu'ils le portent, s'il en est besoin: et que nous soyons tous attirés à Dieu, et que cela se face non seulement en chacune ville ou village, mais que nous estendions nostre venë plus loin: et que nous scachions que ceux qui nous sont incognus ne laisseront pas d'estre du corps de nostre Seigneur Iesus Christ: et ainsi que nous leur servirions de miroir et d'exemple, et que nous les confirmions tant plus pour cheminer selon Dieu: et que nous leur monstrions le chemin à fin qu'ils nous suyvent. Et que nous facions aussi nostre profit quand nous

verrons qu'il y aura aux autres plus de vertu, plus de zèle et de constance, que chacun se face honte, Et comment? Faut-il que tu demeures derriere quand les autres marchent si viste, et qu'ils courent d'une affection si alaigre à Dieu?

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est d'autant que Dieu n'a pas appelé un seul homme, et puis l'autre, comme les voulant separer: mais qu'il a adressé sa voix à tous, et qu'il veut qu'elle serve d'une sainte liaison, qu'aussi nous luy respondions non pas seulement de bouche, mais en toute nostre vie, et que nous ayons une vraye unité: et que nous taschions de faire que Dieu soit adoré purement par tout, et que nous cognoissions, puis que nous sommes appelez à un mesme heritage, qu'il faut bien qu'il y ait une droite fraternité en nous: et puis que nous le reclamons nostre Pere, qu'il faut qu'estans ses enfans nous soyons conioints au chef, c'est à sçavoir à nostre Seigneur Iesus Christ. Or quand nous serons ainsi conioints à luy, il est certain que nous ne serons pas retranchés de ceux qu'il veut estre de son corps, et la main ne mesprisera point le pied, et le pied aussi ne reiettera point la main: mais cognoissans que nostre vie n'est qu'une en Iesus Christ, qu'aussi nous mettions peine tant qu'il nous sera possible de nous maintenir. Et que nous prions Dieu qu'il nous fortifie contre tous les efforts de Satan, et contre tout ce qu'il peut machiner pour nous separer l'un de l'autre: que nous combations, et que nous ayons une constance invincible pour poursuyvre tousiours le chemin que Dieu nous a monstré, iusques à ce que nous obtenions l'heritage qu'il nous a promis et si cherement acquis par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## VINGTDEUXIEME SERMON.

### Chap. IV, v. 1—5.

Nous avons veu ce matin comme les enfans de Dieu doivent estre conioints ensemble, à fin que chacun aide à son compagnon et luy donne courage, et le fortifie, et que d'un accord nous mettions peine tous de servir à Dieu. Or pour ce faire nous avons besoin de corriger les maladies qui sont en nous. Car d'un costé nous voyons comme les hommes sont quasi tous enclins à s'eslever, et chacun se plaist et presume de soy: ce qui emporte quant et quant un

dedain. Car celui qui se veut exalter, il faut bien qu'il abaisse ses compagnons pour se faire supérieur. Il est donc impossible que nous ayons accord ensemble, iusques à ce que nous ayons despoillé ceste fierté et arrogance, à laquelle nous sommes par trop adonnez. Or quand nous serons unis, alors nous serons aussi debonnairez. Car qui est cause que nous sommes tant severes à nos prochains, et qu'il n'y a que rigueur et austerité en nous, sinon d'autant que chacun appetit preeminence? Voilà donc qui est cause qu'il n'y a nulle humanité. Et

pourtant S. Paul a conioint la douceur avec l'humilité, car aussi elle en procede. Finalement il met la patience de supporter beaucoup d'infirmités et vices. Car si nous voulons esplucher par le menu tout ce que nous verrons à redire en chacun, il est certain que nous aurons occasion de reietter et les grans et les petis, car il n'y celui qui ne soit entaché de quelque mal. Mais quand nous aurons abatu ceste fierté dont i'ay desia fait mention, et puis que de là nous serons induits à humanité et douceur pour estre dociles et pour supporter, tellement que les debilités n'empeschent pas que chacun ne reconnoisse les autres pour ses freres, par ce moyen l'Eglise demeurera tousiours en son estat. Or sur cela S. Paul adiouste qu'il nous faut cheminer en paix, si nous voulons garder l'unité de esprit. Car nous scavons si tost qu'un feu de contention est allumé, que chacun voudroit que ses ennemis fussent abysmez au profond d'enfer. Si tost donc que nous lascherons la bride à nos affections pour nous mutiner contre cestuy-ci et contre cestuy-là, et qu'il y aura quelque tumulte et esmeute contre nous, voilà les bandes qui se levent en l'Eglise pour rompre toute union. Si donc nous desirons d'estre unis (comme il le faut bien pour estre enfans de Dieu), que nous soyons sur nos gardes, à fin que Satan ne dresse point nuls combats entre nous: mais que nous soyons paisibles, et que nous taschions de prevenir les troubles, quand nous en verrons quelque apparence.

Voilà donc en somme ce qu'il nous faut observer, si nous desirons d'aider à nos prochains, et de faire que Dieu soit honoré d'un commun accord au milieu de nous.

Or ici en premier lieu nous avons à observer que S. Paul parlant d'humilité, mansuetude et patience, nous advertit que si nous ne sommes sur nos gardes, et que chacun ne se reprime, que tousiours le diable aura facile acces et entree pour nous troubler. Et pourquoy? Comme r'ay dit, chacun trouvera ceste maladie enracinée en luy, c'est l'ambition, qu'il n'y a celui qui ne vueille avoir quelque apparence de superiorité, voire iusques à ce que Dieu y ait mis la main, et que par son S. Esprit il ait abatu tout orgueil en nous, et qu'il nous en ait nettoyez. Mais qu'on prenne tous ceux qui sont gouvernez par leur appetit naturel, il est certain qu'ils auront tousiours ceste hautesse, qu'on ne les pourra contenter, sinon qu'ils soyent en haut degré et reputation. S. Paul donc nous a voulu advertir de cela, à fin que nous apprenions de nous desplaire en ce vice, et que nous mettions peine de nous en despoiller: ce qui ne se fera pas aisément, car c'est un combat difficile. Mais quoy qu'il en soit, si ne faut-il point perdre courage, iusques à ce que nous ayons gagné ce point sur nous, de

cognoistre qu'il n'y a rien en nous pourquoy nous devions estre prisez: mais plustost que celui qui pensera estre le plus excellent, apres s'estre bien regardé et examiné du tout, doit avoir honte de ses povretez pour y estre confus. Et qu'ainsi soit, quand nous aurons bien contemplé tout ce que nous cuidons avoir pour acquerir et faveur et dignité, et quelque reputation entre les hommes, il est certain que tout cela se trouvera estre un don gratuit de Dieu. Or tant plus avons-nous besoin de nous humilier, quand Dieu nous oblige ainsi à soy. Que as-tu (dit S. Paul) en quoy tu te puisses glorifier par dessus les autres, et apporter rien de ton propre? Il est certain que c'est Dieu qui le t'a donné: fay luy-en donc hommage: ce que tu ne peux faire, cependant que tu seras enflé d'orgueil. Ainsi donc, en considerant que toutes les vertus dont nous pourrions estre prisez, sont autant de tesmoignages de la bonté de Dieu, et qu'il s'est montré Pere favorable envers nous, d'autant qu'il luy a pleu ainsi nous approcher de soy, voilà qui nous doit faire baisser les yeux et cheminer en toute modestie.

Or maintenant si nous faisons comparaison des vertus avec les vices, il est certain que nous en trouverons beaucoup plus, qui sera pour nous faire rabater les cornes, plustost que de les dresser. Car celui qui aura bien tout conté et rabatu, appercevera que s'il a quelque bon zele de servir à Dieu, que là encores il ne fera que clocher: et puis, il n'y a nulle vertu qui ne soit entachée, et qu'il n'y ait ie ne scay quoy qui sera tousiours pour luy monstrier qu'il ne se doit point enorgueillir. Et au reste, les vices surmonteront tousiours en grand nombre les vertus. Et qu'avons nous alors à faire, sinon d'estre confus en nous-mesmes? Car nous souillons, par maniere de dire, les choses sacrees, quand nous meslons ainsi nos povretez parmi les dons de l'Esprit de Dieu. Et ainsi, celui qui sera le plus excellent a occasion de s'humilier d'avantage, car d'autant plus est-il tenu à Dieu. Voilà donc comme ceux qui sont estimez perles, qui sont eslevez comme demi-Anges, doyvent tousiours se tenir en bride courte, cognoissant qu'il n'y a si peu de mal en eux, qui ne leur doyve estre imputé plus grief beaucoup qu'à ceux qui n'ont point receu tant de dons, et qui ne sont pas si excellens. Et au reste, les vices sont de nostre costé (comme i'ay desia dit) et s'il y a du bien, Dieu nous l'a donné de sa pure misericorde et gratuite. Et ainsi il ne faut pas que nous en presumions: mais tout le mal nous doit estre imputé. Celui donc qui fera telle comparaison, aura bien tost abatu ceste outrecuidance, de laquelle il estoit auparavant enflé ou deceu. Au reste, si les plus excellens n'ont dequoy s'eslever, que feront les petis, et ceux qui sont contemptibles devant les hommes, et qui n'ont de quoy se faire

valoir? Ils bataillent contre nature, s'ils se veulent faire priser. Bref, on trouvera tousiours que ce proverbe ancien est veritable, que celui qui se cognoist bien se prisera peu. Mais il nous faut passer encores plus outre, c'est que nous cognoissions que nous ne sommes et ne pouvons rien qui vaille et que le bien que Dieu a mis en nous, nous doit servir d'instruction à modestie. Quand (di-ie) nous aurons bien cognu cela, alors nous serons du tout aneantis. Et voilà quelle est la vraie humilité: ce n'est pas de faire beau semblant et d'avoir quelque contenance: comme beaucoup de gens auront parole douce et amiable, et les gestes de mesme: et toutesfois ils ne laisseront pas d'estre pleins de orgueil comme des crapaux. Bref, l'humilité se prend pour une telle modestie, que nous soyons abatus en nous-mesmes, et que nous ne pretendions point d'estre eslevez en quelque degré d'honneur, ni d'estre prizez par dessus nos prochains.

Or l'ay dit que nous ne serons iamais debonnaires, iamais il n'y aura humanité et douceur en nous, iusques à ce que nous soyons humiliez: car tousiours l'orgueil emporte un mespris de tout le monde: et nous voyons aussi que ceux qui sont outreuidez, et imaginent quelque chose d'eux, et se font à croire qu'ils sont bien dignes et meritent d'estre avancez par dessus le reng commun, ceux-là quant et quant seront comme gens sauvages, qu'à grand'peine les osera-on regarder entre deux yeux, qu'ils repousseront l'un, ils reietteront l'autre bien loin. Il faut donc que nous ayons apprins de nous humilier, à fin que nous embrassions ceux qui sont vraiment nos freres, sur tout quand nous cognoissions que nous avons besoin d'estre supportez d'eux. Car voilà comme il est dit que nostre Seigneur Iesus nous donne acces facile à soy, d'autant qu'il a esté tenté et a esté fait semblable à nous, et qu'il supporte neantmoins nos infirmités, pource qu'il en a eu l'expérience en sa personne. Or il est certain que nostre Seigneur Iesus n'a point eu nul vice en soy, c'est la fontaine de toute bonté. Mais encores à fin que de nostre part nous ne doutions point de nous adresser privéement à luy, à fin qu'en son nom nous soyons exaucez de Dieu son Perc, il est dit qu'il a compassion de nous, d'autant qu'il a senti que c'estoit de l'homme et de ses infirmités, voire sans aucune tache de vice, comme l'ay desia dit. Or de nostre costé, que ferions-nous si nous avions ceste folle persuasion d'estre du tout parfaits? Puis que l'orgueil est ainsi enraciné en nostre nature, comment aurons-nous pitié de ceux que nous voyons estre malotrus, sinon qu'auparavant nous eussions cognu que nous ne valons pas mieux qu'eux? Ainsi donc notons bien que pour estre humains, et pour nous entretenir en douceur et amitié, il faut en premier lieu que tout orgueil

soit abatu en nous. Et au reste, notons aussi que l'humanité est mere de patience, et qu'elle produira tousiours ce fruit-ci: et quand nous serons par trop austeres, que c'est signe qu'il y a de la cruauté en nous, et que nous sommes comme bestes sauvages. Et de là aussi nous sommes convaincus de fierté et d'outrecuidance, et que nous n'avons pas bien apprins la leçon qui nous est ici recordere par saint Paul. Il est vray que nous devons estre faschez contre les fautes de nos prochains, et qu'il n'est pas question de les nourrir par flatteries, comme la façon commune du monde est. Au reste, si faut-il que nostre zele soit tellement moderé, que nous pardonnions beaucoup, comme nous avons besoin aussi qu'on nous pardonne: et que nous ne soyons pas plus excessifs que nous voulons qu'on soit envers nous, et que nous gardions tousiours ceste equité de nature (qui est le sommaire de la Loy et des Prophetes, comme dit nostre Seigneur Iesus Christ), c'est que nous ne facions point pis à nos prochains, que nous voulons qu'on nous face. Voilà donc comme nostre zele doit estre meslé parmi la humanité: que s'il n'y a que du vinaigre, que sera-ce? il n'y aura nul goust. Il faut donc que l'huile soit conioint avec. Et ainsi, il faut qu'il y ait quelque saveur en toutes les corrections, tellement qu'elles soyent adoucies par ce moyen, et qu'il n'y ait point trop de severité.

Bref, S. Paul nous a ici voulu monstrer, combien que nous ne devons point supporter le mal, et que nous devons plustost estre esmeus du zele de Dieu, pour condamner ceux qui en seront dignes: tant y a qu'il ne faut point que nous reiettions les debiles, comme s'ils estoient reprouvez du tout: mais que nous taschions de les gagner à nostre Dieu, comme auparavant nous avons desia veu que ce moyen doit estre observé. Car il y a deux extremitez mauvaises, et ce qui nous est ordonné par l'Esprit de Dieu se trouvera tousiours estre au salut de chacun. Voici une coustume vicieuse, c'est qu'on ne pourra point estre admis au monde, sinon qu'on flatte: chacun qui voudra se maintenir, fera du borgne et fermera les yeux, voyant beaucoup de choses en ses amis qui seroyent à reprendre. Et cependant ce silence-là n'emporte-il point trahison? Car nous voyons ceux que nous faisons semblant d'aimer, estre en train de perdition, et estre totalement endurcis en leur mal: cependant nous serons aveugles à tout cela, où il nous falloit les resveiller, ou bien leur monstrer un miroir, à fin qu'ils cognussent leur turpitude pour en avoir honte. Au lieu de cela, chacun s'amadoué, et chacun couvre ce qui devrait estre reprins vivement, en sorte que telles flatteries ne sont sinon comme emplastres pour adoucir le mal, et cependant c'est nourrir la pourriture au dedans. Or il y a

l'autre extremité mauvaise, c'est quand nous avons une telle rigueur, qu'une petite faute sera pour nous faire foudroyer. Puis qu'ainsi est (comme l'ay desia dit), quand nous ne serons point conduits et gouvernez de l'Esprit de Dieu, nous n'aurons point aussi cest Esprit de mansuetude, dont nous avons parlé. Et de là on peut voir et iuger qu'il y a de l'arrogance cachee, et que nous presumons par trop de nous. Brief, severité trop grande ne sera jamais sans cruauté, et cruauté ne sera jamais sans orgueil. Quiconques mesprise ses prochains, il se prise par trop, et quiconques ne peut rien pardonner, et qui a une austerité si terrible, que tous pechez sont comme irremissibles, à son opinion, celui-là aussi monstre qu'il n'a nulle humanité en soy.

D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ce qui nous est ici monstre par saint Paul, c'est à sçavoir de pardonner: non pas (comme l'ay dit) que les vices soyent approuvez, non pas aussi qu'il y ait une licence de mal-faire, sans qu'on soit reprins: mais qu'en patience nous reprenions les vices, et que nous en soyons faschez, et qu'en faisant ainsi nostre devoir, nous ne mettions point aussi en oubli ce que nous devons à nos prochains, c'est à sçavoir d'avoir esgard à leur fragilité et foiblesse, à fin qu'ils ne soyent point confus, et que nous ne les mettions point en telle tristesse qu'ils tumbent en desespoir, quand ils verront qu'il n'y a aucun support, ni aucune remission envers nous. Voilà donc ce que nous avons à retenir. Et c'est pourquoy saint Paul adiouste qu'on se supporte en charité. Comme s'il disoit que quand nous sommes freres ensemble, il ne faudra point d'autre reigle tant pour nous rendre humains, que patiens et humbles. Et qu'ainsi soit, il dit en l'autre passage (comme nous avons veu au 13 de la premiere aux Corinthiens) c'est à sçavoir que charité a ces trois choses-ci, c'est quelle est douce et benigne, et puis elle nous induit à humilité et modestie: et puis, qu'elle est patiente, et qu'elle endure tout. Voilà donc trois qualitez que saint Paul attribue à la dilection. Car quand nous aurons bien enquis quelle est la reigle de vivre saintement, l'Escriture nous monstre que toute la perfection c'est charité, d'autant que c'est le lien de perfection, la fin, et l'accomplissement de la Loy. Voilà donc comme par ces passages nous sommes instruits à charité.

Et puis nostre Seigneur aussi voulant conclure la doctrine de la Loy, met ces deux articles, Que nous l'aimions de tout nostre coeur, nostre sens, et de toutes nos vertus et facultez, et nos prochains comme nous-mesmes. Quand donc nous cuiderons estre approuvez de Dieu, sinon que la charité domine en nous, c'est un abus. Le monde nous applaudira assez, mais toute nostre vie ne sera

qu'abomination, iusques à ce que la charité ait son siege en nos coeurs, qu'elle nous gouverne, que nous tendions à ce but-là, et mesmes que toutes nos oeuvres y soyent compassees. Or puis qu'ainsi est que la charité est la vraye perfection des fideles et des enfans de Dieu, regardons qu'elle emporte: car si on se vante de l'avoir, et cependant qu'il n'y ait ni humilité, ni douceur, ni patience, c'est dementir le S. Esprit, lequel non sans cause a monstre que la charité signifie: car il n'a pas mis seulement le mot, pour dire, Il vous faut estre charitables: mais il nous a declaré que cela emporte: c'est en premier lieu, que nous abations cest orgueil qui nous deçoit et nous fait heurter des cornes à l'encontre de Dieu, tellement qu'il seroit bien difficile que nous eussions humilité envers les hommes, quand mesmes nous ne pouvons pas nous tenir modestement sous l'obeissance de Dieu. Ainsi donc, que nous combations tellement, que tout orgueil soit corrigé en nous. Et au reste, que nous tendions tousiours à ce but-là, c'est en nous humiliant d'estre humains, et de nous ranger à la compagnie des fideles: ce qui ne se peut faire, que chacun ne supporte son compagnon. Or les Payens mesmes ont bien secu dire, si nous avions cest avis et ceste prudence de regarder les vices qui sont en nous, que nous serions patiens envers les autres. Et pourquoy? Pay besoin qu'on me pardonne: si ie ne fay le semblable, quelle iniquité est-ce là? Ceste consideration donc nous devoit assez donter, encores qu'il n'y eust ni Loy, ni Evangile. Et ainsi ayans cognu que la charité emporte toutes ces trois choses, que nous apprenions d'estre patiens, non seulement quand on nous fera quelque iniure, mais aussi quand nous verrons nos prochains estre foibles et infirmes, et n'estre pas venus encores en telle perfection qu'il seroit requis, ou estre si bien avancez ou confermez en la parole de Dieu, qu'encores nous en ayons pitié, et qu'avec toute douceur nous taschions d'user de correction telle que les vices ne soyent point nourris, et que les personnes ne soyent point mises en desespoir. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or là dessus encores S. Paul adiouste ce que nous avons touché, c'est à sçavoir qu'il nous faut garder unité d'esprit, ou le lien de paix. Car il met ceste unité d'esprit, comme une marque requise en l'Eglise, et au troupeau de Dieu: et si nous sommes divisez les uns des autres, nous sommes alienez de Dieu. Or il nous monstre quant et quant ce que nous avons desia veu en brief: c'est, sinon que nous soyons unis, Dieu nous desadvouë, et declare que nous ne luy appartenons de rien. C'est donc une chose qui est auioird'hy bien à priser que ceste unité, veu que par ce moyen nous

sommes reconnus enfans de Dieu. Or il est vray que les meschans et incredules auront bien leurs complots, et qu'ils seront tellement alliez, qu'on ne trouvera conioction plus estroite au monde: car les malefices mesmes les astraignent l'un à l'autre, comme s'ils estoient cousus, d'autant qu'ils se sentent obligez: et celui qui aura conspiré à mal avec un autre meschant, le craindra, tellement que c'est un lien qui ne se peut rompre. Mais ici S. Paul presuppose que les fideles soyent unis en Dieu, comme il en traittera tantost.

Pour ceste cause il leur remonstre comme ceste unité se pourra garder, *C'est* (dit-il) *le lien de paix.* Car quand le feu est allumé, il ne s'esteint pas si tost. Nous cuidons en nous iettant en colere, que nous pourrons retourner bien tost à nous, et que cela sera appaisé et assopi. Voire, mais le diable se mesle parmi, tellement que c'est un aiguillon mortel que d'une contention et esmeute, et tousiours les hommes en seront envenimez: et encores qu'ils ne le monstrent pas au dehors, et qu'ils ne iettent pas leurs furies et escumes, si est-ce toutesfois qu'il y aura quelque morsure cachée au dedans, quand il y aura eu quelque contention. Et au reste (comme j'ay desia dit) ne pensons pas que si on a dressé quelque trouble, qu'il soit si tost appaisé comme nous voudrions. Voilà donc pourquoy S. Paul nous monstre que l'Eglise perira tous les coups par ce feu, sinon que nous demeurions paisibles, et que nous evitions toute contention et debat.

Or il monstre maintenant quelle est l'union de laquelle il a parlé, en disant *qu'il y a un Dieu, et une foy, et un Baptesme: qu'il y a une esperance, à laquelle nous sommes appelez: qu'il y a un Dieu et Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est par dessus tous, et en nous tous.* Il falloit bien que ceci fust adiouste, pour monstre que la paix ne sera pas tousiours bonne, ni approuvée de Dieu: mais plustost elle sera maudite, sinon qu'elle ait bon fondement. Car quelle seroit-elle, si aujourdhuy nous voulions accorder avec les Papistes? Il faudroit renoncer la pure doctrine de l'Évangile nous dresser contre Dieu et nous souiller en toutes impietez et abominations. Or il vaudroit mieux que le monde fust abysmé, et nous avec, que de chercher une telle paix. Autant nous en faudroit-il faire envers les Turcs: car il n'y a celui qui ne demande de nous envelopper en perdition et nous alier de Dieu. Or s'il y a une telle union entre nous, que nous voudrions iouir de tout ce que nous demandons selon nostre appetit charnel, quelle confusion y aura-il? Et mesmes souvent on accusera les serviteurs de Dieu qu'ils sont mutins, et qu'ils ont mesmes un esprit malin et revesche, quand ils ne peuvent consentir à nulle impieté: que ceux qui auront quelque autorité et credit,

voudront usurper toute tyrannie, pour empescher que la parole de Dieu ne soit preschée comme elle doit: ils voudront forger à leur poste tout ce que bon leur semblera: et cependant, encores qu'il y ait predication, si est-ce qu'elle ne sera point libre selon la parole de Dieu. Si les serviteurs de Dieu sont contrainsts à cela, il faudra que nous soyons molestez, et par Satan et par ses supposts: nous serons blasmez et diffamez çà et là: car telles gens feront tousiours leur office de convertir le bien en mal, par leurs fausses detractions et calomnies. Quoy qu'il en soit, nulle paix n'est à priser, sinon celle qui nous conioint tellement ensemble, que Dieu dorme par dessus nous, et que nous soyons assemblez en luy: car sans cela il n'y aura que malediction. Voilà donc pourquoy saint Paul nous rappelle ici à Dieu et à nostre Seigneur Iesus Christ, au Baptesme et à la foy de l'Évangile, monstrant comment nous devons estre d'accord. Ainsi donc, nous avons ici à retenir deux poincts. L'un, c'est qu'en cherchant union avec les hommes, il faut que nous tendions tousiours à Dieu: et si nous en sommes approchez, que nous y soyons confermez de plus en plus. Voilà donc ce que nous avons tousiours à regarder.

Or en general il est vray que la paix est desirable, et que ce nom-là est aussi prisé de tous: mais quoy qu'il en soit, que nous n'ayons point une ombre de paix, qui soit pour nous separer tellement de nostre Dieu, qu'en la fin nous luy facions la guerre, et qu'il nous declare ses ennemis. Et voilà pourquoy aussi il est dit qu'il nous faut avoir un combat assiduel avec les meschans: car d'autant qu'ils servent à Satan, ils ne cesseront de batailler à l'encontre de Dieu et de nostre salut. Et ainsi il ne faut point que nous soyons froids et nonchalans en cela, mais que nous ayons ce zele de nous opposer à l'encontre. Et quand ils seront en honneur et credit, que nous les detestions, comme il est dit au Pseaume, qu'ils nous soyent puants et abominables, pleins d'ordure et de vilenie: combien qu'ils se vantent de leur grandeur, que nous sçachions qu'avec toute leur vanterie il vaudroit mieux qu'ils fussent abysmez au profond d'enfer, que de se venir ainsi eslever à l'encontre de Dieu. Voilà donc comme il nous faut tenir les plus grans de ce monde comme vermines, quand ils osent ainsi lever les cornes à l'encontre de Dieu, et par consequent nous ne pouvons pas estre paisibles avec eux, puis qu'il nous faudroit venir là, de nous alier de Dieu pour leur complaire. Et il vaudroit mieux (comme j'ay desia dit) que le monde fust renversé ce que dessus dessous. Or au reste, quand nous serons conioints en Dieu, alors suyons la reigle qui nous est ici donnée, c'est à sçavoir d'estre tellement aneantis, qu'on apper-

coyve par nostre modestie qu'il n'y a plus nulle presumption qui nous divise. Et que tout ainsi que l'humanité apporte patience, qu'aussi en condamnant les vices, nous taschions d'attirer les personnes à Dieu, et de les gagner tousiours, plustost que de les aigrir.

Or venons maintenant à ces mots qui sont ici couchez de S. Paul: il dit *que nous sommes un corps et un esprit, comme nous sommes appelez à une esperance de nostre vocation*. En premier lieu il nous monstre à quelle condition Dieu nous a appelez, c'est qu'il y ait une liaison entre nous, pour monstre que vraiment nous sommes le corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Car ce n'est pas assez que nous soyons entassez comme des pierres: mais il faut que cela soit d'une affection cordiale: comme il est dit qu'entre les fideles il n'y avoit qu'un coeur et une ame, aussi faut-il que cela auourd'huy apparaisse en nous. Sainct Paul donc en nous disant que nous sommes un esprit et un corps, entend qu'en Iesus Christ nous sommes faits comme un homme: car Iesus Christ veut bien communiquer son nom à toute la compagnie des fideles, et c'est à fin de nous attirer tant plus à ceste affection de cheminer en concorde et fraternité, voire en telle union que nous soyons plus que freres, c'est à dire unis comme les doigts de la main ensemble: car sans cela aussi nous ne pourrions pas monstre que nous aspirons pour parvenir au Royaume des cieus. Voilà donc ce qu'il a entendu par ces deux mots, de corps et d'esprit. Il est vray que quand l'Esprit de Dieu nous gouverne, il reforme tellement nos affections, que nos ames sont unies ensemble. Mais quoy qu'il en soit, sainct Paul a voulu declarer que tout le corps des fideles n'est sinon comme un homme. Car il ne faut point qu'un chacun s'avance ici: mais que nous soyons tous conioints l'un à l'autre, un chacun selon son office: brief, que nous ne soyons qu'un, comme il en sera traitté tantost plus au long. D'autant donc qu'il n'y a que Iesus Christ qui nous doyye gouverner, il faut que nous soyons tous faits en luy un homme. Et de faict, nous sçavons aussi que ce qui est dit d'Adam et d'Eve, et de tous maris et de leurs femmes, doit estre accompli en l'Eglise, c'est que l'Eglise est os des os, et chair de la chair de nostre Seigneur Iesus Christ, tellement que c'est comme un mariage. Or si tous ensemble sommes ainsi unis au Fils de Dieu, il faut bien aussi que l'un s'accorde avec l'autre, et qu'il y ait union qui s'espande par tout le corps, comme aussi ce sont choses incompatibles, que Iesus Christ domine sur nous, et que cependant nous soyons divisez, puis qu'il n'est qu'un. Voilà donc pour le premier.

Or sainct Paul pour nous mieux inciter à cela,

nous monstre que nous sommes appelez à un heritage. Quand il parle ainsi, il monstre qu'il y a une conioction plus sainte beaucoup entre nous, qu'elle n'est point entre les freres de ce monde. Car combien qu'ils soyent nais d'un pere et d'une mere, qu'ils ne soyent qu'un sang, toutesfois si est-ce que chacun puis apres regardera son cas, on partira la succession, et semble que les freres soyent là comme separez, et que ce lien naturel qui avoit esté auparavant entr'eux, soit à demi rompu. Mais nous avons un heritage qui ne se peut partir. Il n'est pas question de dire: Que i'aye ce qui m'appartient, et que ie me retire, et que ie soye à l'escart. Car quel est nostre heritage? Dieu mesme: et puis la vie celeste qui nous a este acquise par nostre Seigneur Iesus Christ, et en laquelle il nous a precedez, à fin d'estre recueillis en luy. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes tous appelez en un heritage, quiconques se retire de ses freres, c'est autant comme s'il quittoit sa portion du Royaume des cieus. Or nous aurons horreur d'un tel blaspheme. Qu'on demande à chacun de nous, s'il veut renoncer à sa part de Paradis, les cheveux luy dresseront en la teste, ie di mesmes à ceux qui n'ont point de crainte de Dieu. Il est vray qu'il y a des bestes si vileines et si monstrueuses, que ce blaspheme leur eschappera de la bouche, qu'ils renoncent leur salut. Mais tant y a que si on interroge un homme estant en sens rassis, tousiours il aura cela en horreur et detestation. Or est-il ainsi que de faict nous taschons de nous fermer la porte, pour ne point parvenir au Royaume de Dieu, nous effaçons ceste esperance qui nous est donnee par l'Evangile, quand nous ne sommes point unis l'un avec l'autre. Si ceci estoit bien imprimé en nostre coeur, il est certain qu'il y auroit une autre amitié et fraternité entre nous qu'elle n'est pas: on y verroit aussi une autre modestie, et douceur et patience. Mais si iusques ici nous avons este mal advisez, encores vaut-il beaucoup mieux prendre instruction tard que iamais. Apprenons donc par ceste doctrine de sainct Paul, quand nous serons irritez, qu'il semblera que nous ayons quelque occasion de reietter l'un, de laisser l'autre, et de nous separer ou de cestuy-ci, ou de cestuy-là, que nous cognoissions que nous avons une mesme esperance du Royaume des cieus, et que Iesus Christ qui est nostre Chef, nous appelle aussi tous à luy, et nous propose ceste condition-là, sans laquelle nous ne pouvons parvenir à luy: c'est que nous monstrions en verité et par expérience, que nous tenons tous ceux qui sont participans de l'Evangile avec nous, pour nos freres, et comme s'ils estoient nostre chair et nostre sang: et que nous soyons aussi conioints ensemble, ainsi que les doigts de la main, comme nous avons dit.

Or là dessus saint Paul poursuyvant ceste doctrine, dit *qu'il y a un Seigneur*. Par cela il est certain qu'il entend un Dieu, qui a empire souverain par dessus nous, et qui a aussi maistrise pour nous tenir en union, d'autant qu'il ne peut souffrir que nous soyons divisez. Au 12. chap. de la 1. aux Corinthiens Saint Paul dit qu'il y a un Dieu, pour monstrier le service que nous devons à Dieu: et sur tout quand il nous a eslargi de ses dons pour l'édification de son Eglise. Mais en ce passage il attribue ceste maistrise à Dieu, à fin que nous cognoissions que nous ne le pouvons servir, sinon estans unis en concorde. Et pourquoy? Un homme mortel combien qu'il soit variable et qu'il change de propos du matin au soir, si est-ce qu'encores ne veut-il point avoir sa maison en trouble: quand il y aura des riottes, et qu'il s'eslevera quelque contention, il ne pourra endurer cela. Et que sera-ce de Dieu, qui est le Dieu de paix (comme il se nomme en l'Écriture), quand il veut que nous soyons assemblez sous luy, et qu'il declare qu'il reside au milieu de nous, qu'il y a son domicile? pensons-nous que nous le puissions mesler parmi nos contentions, parmi nos escarmouches, parmi nos impetuosités et nos bouillons? Il faudroit qu'il se transfigurast et qu'il changeast de nature. Or ne pensons pas qu'il se renonce (comme dit saint Paul), quand il verra que nous n'approchons nullement de luy, il faudra qu'il nous retranche comme membres pourris, et qu'il declare que nous ne luy appartenons de rien. Et ainsi, que nous venions à ceste maistrise de Dieu, et à cest empire qu'il a par dessus nous, à fin d'abatre toutes contentions et mutineries que Satan taschera d'y eslever. Car si les serviteurs, encores qu'ils se mescontentent l'un de l'autre, et qu'ils ayent des envies, des piques, et autres choses, neantmoins pour l'amour de leur maistre qu'ils se tiennent bridez et s'accordent l'un avec l'autre, que ferons-nous au prix, quand il sera question de complaire à nostre Dieu? Ainsi saint Paul en somme declare que quand nous sommes ainsi chagrins, et que nous ne pouvons rien supporter, et que pour occasion petite et legere nous dresserons des combats, c'est signe que non seulement nous mesprisons les hommes, mais que nous sommes rebelles à Dieu, que nous ne luy voulons rendre nulle subiection. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir sur ce mot.

Or il adiouste *qu'il y a une foy, et un Baptisme, et un Dieu et Pere de nostre Seigneur Iesus Christ*. Disant qu'il y a une foy, c'est pour monstrier que nous avons un thresor commun, mesmes en ce monde. Car il a parlé de l'heritage lequel nous esperons, et qui nous est assure au ciel, combien qu'il ne nous soit pas encores manifesté. Or maintenant le gage de la vie éternelle quel est-il sinon l'Évangile?

Et nous l'avons commun ensemble. Puis qu'ainsi est donc, quand chacun voudra quitter la compagnie des fideles, il est certain que l'Évangile sera comme deschiré par pieces. Car il nous faut bien tousiours peser ce mot d'Un, que saint Paul a ici couché, et tant de fois reiteré, quand il dit qu'il n'y a qu'une esperance de nostre vocation. Et comment? Par cela il monstre que nous taschons à rompre et à dissiper le royaume de Dieu, entant qu'en nous est, quand nous ne vivons point en concorde. Il est dit qu'il y a un Dieu: c'est donc comme si nous voulions couper par pieces l'esperance de nostre salut, quand nous ne pouvons souffrir que Dieu nous gouverne, et qu'il nous tienne sous sa protection. Ainsi maintenant quand il dit qu'il y a une foy, il est certain qu'il ne tient pas à nous que l'Évangile ne soit du tout mis par pieces et par lopins, et comme deschiqueté, ainsi qu'on dit, quand nous ne pouvons pas nous accorder avec nos freres et que nous ne les supportons pas en toute douceur et patience, comme il a este commandé ci dessus. Voilà donc à quoy Dieu nous appelle. Or nous devons faire valoir ceci doublement: c'est d'un costé que nous ayons en horreur toutes diversitez d'opinions, et que nous advisions bien à nous, de n'avoir qu'une foy au coeur, et une confession en la bouche. Car si les fideles se contrarient, il est certain qu'ils monstrent assez qu'ils n'ont point l'Évangile de leur costé: pour le moins il faudra qu'une partie s'aliene de la verité de Dieu. Il est vray que quelques fois il pourra bien advenir que nous ne comprendrons pas tous une mesme chose: et en cela S. Paul nous monstre le remede, c'est que celui qui n'est point certain d'avoir revelation de Dieu, se tienne coy, et qu'il prie que Dieu le conduise plus outre. Mais cependant si faut-il bien que nous soyons resolu de tous les articles de nostre foy, et que nous y accordions tellement ensemble, que quand chacun sera interrogué à part, il monstre qu'il n'a autre chose sinon ce qui est de la creance generale de toute l'Eglise.

Voilà donc le premier que nous avons à noter, quand S. Paul nous monstre qu'il y a une foy. Or ceste foy-là n'est pas une, d'autant que les hommes en leur cerveau trouveront moyen de s'unir: car il faut bien que Dieu les y amene, pource que iamais ils n'y pourront parvenir, et ne pourront pas consister une minute, sinon que Dieu les confirme en sa verité. Il faut donc qu'il y ait ici un lien reciproque entre la foy et l'Évangile. Ainsi comme l'Évangile (duquel Dieu est autheur) n'est qu'un, aussi faut-il que nostre foy soit une. Aussi touchant la doctrine, ce n'est pas assez que nous confessions tous ensemble Dieu d'une bouche: mais il faut que cela nous instruisse de nous tenir tellement unis ensemble, et en telle unité, que chacun s'em

ploye pour ses prochains, que nous regardions de quoy nous pourrons servir, à fin de nous y appliquer fidelement: que nous supportions ceux qui sont debiles, que nous honorions ceux qui ont receu plus largement des graces de Dieu, que nous soyons petis en nous-mesmes, à fin que nous parvenions à ceste hautesse où Dieu nous appelle: c'est que nous soyons participans de sa gloire, quand nous aurons esté ainsi aneantis, et que nous aurons cheminé en ce monde avec toute humilité et modestie. Voilà donc quant à ce qui est dit en ce passage, qu'il n'y a qu'une foy.

Or là dessus saint Paul nous propose aussi qu'il n'y a qu'un Baptesme. Par le Baptesme nous vestons Iesus Christ (comme il le dit en l'autre passage) et sommes conioints à luy pour estre participans de sa vie et de tous ses biens. Or maintenant il n'y a qu'un seul Baptesme, où le nom de Iesus Christ est tousiours invoqué, comme il nous est Redempteur. Nous sommes baptisez au nom du Pere, comme l'autheur de nostre salut: au nom du Fils, comme celuy qui a accompli tout ce qui appartenoit à nostre Redemption: au nom du saint Esprit, par lequel nous sommes sanctifiez pour avoir possession et iouissance des biens incomprehensibles qui nous ont esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc par un signe visible Dieu nous rapelle ainsi à soy, ne faut-il pas que nous soyons par trop revesches, comme bestes sauvages et furieuses, si nous ne perseverons en telle unité comme il le commande? Or non sans cause saint Paul a ici conioint le Baptesme avec la foy de l'Evangile: car il a eu esgard à nostre rudesse: nous sommes si grossiers que nous ne comprenons pas les choses spirituelles, si on ne les propose selon nostre nature. Saint Paul a parlé ci dessus de l'esperance de Dieu: et pource que nous n'appercevons pas ce qui est plus haut que ce monde, et que nous ne comprendrions pas facilement la doctrine, il a parlé de l'unité de la foy, et de l'unité du corps et de l'ame. Et bien, on diroit tousiours, Cela est spirituel et passe le sens humain. Voilà donc comme ce qu'il nous a dit auparavant nous pourroit estre comme obscur, et n'y prendrions pas tel goust qu'il faudroit. Mais saint Paul nous ramene à ce signe visible par lequel Dieu se represente à nous selon l'infirmité de nostre chair. Car au Baptesme nous voyons là de l'eau, pour monstrier que nous sommes lavez au sang de Iesus Christ. Et d'autant que de nature nous sommes tous souillez et du tout reiettez et maudits de Dieu, en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus, nous sommes reconciliez à Dieu son Pere, et par ce moyen-là nous sommes appelez à la gloire de cieux, nous sommes renouvez par la vertu de son saint Esprit.

Voilà donc comme il faut bien que nous soyons

par trop hebetez et abrutis, si nous ne comprenons ce qui est ainsi visible et patent: car c'est autant comme si Dieu nous avoit proposé une image et figure de ce qui nous est trop haut à cause de nostre fragilité. Bref, saint Paul n'a point ici voulu separer le Baptesme d'avec l'Evangile: mais il nous l'a adiousté plustost comme une marque visible, à fin que si nous ne comprenons pas du premier coup ceste unité de la foy à laquelle nous sommes conduits par le Baptesme, il nous declare comment c'est que Dieu a imprimé en nos coeurs une marque d'adoption, monstrant que nous sommes siens: car estans baptisez de l'eau, nous portons tous Iesus Christ, comme il nous est monstrier par ce signe visible. Et le Baptesme quand il est ordonné, chacun aura-il le sien à part? Nenni: mais le Baptesme est tousiours un. Et ainsi il nous faut regarder à nous, et nous dedier à un seul Dieu, et à un seul Sauveur, Iesus Christ: et pour ce faire il faut bien aussi que nous soyons unis. Or de ces mots de saint Paul nous pouvons voir que vrayement le Pere, le Fils, et le saint Esprit n'est qu'un Dieu. Car si le Baptesme est tellement un, qu'il serve à nous amener à ceste unité de corps et de l'ame, c'est à dire à une fraternité qui surmonte toutes les conionctions de ce monde, que sera-ce quand nous viendrons à Dieu, duquel le Baptesme prend toute la vertu qu'il a? Or quel est Dieu? Ce n'est pas seulement le Pere: mais Iesus Christ est conioint avec, et le S. Esprit.

Ainsi donc, notons qu'il y a vrayement unité en l'essence de Dieu, encores qu'il y ait distinction de personnes, toutesfois que Dieu n'est point separé ne divisé en soy. Et combien que le Pere soit nommé simplement Dieu (comme S. Paul en parlera tantost apres), cela est au regard de la distinction et de l'ordre, et qu'il est Chef de celuy qui a esté envoyé Mediateur, d'autant que Iesus Christ s'est abaissé, combien qu'il ait forme egale à Dieu (comme dit S. Paul) et que ce n'eust pas esté rapine à luy de se monstrier en telle maiesté souveraine: toutesfois il s'est voulu abaisser, voire aneantir du tout. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que nous voyons que le Baptesme nous conduit droit à Dieu. Et de là nous voyons ce que nous avons touché par ci devant, c'est que si nostre paix et concorde n'est fondee en Dieu, et que nous ne soyons gouvernez par luy selon sa Parole, et en la vertu de son saint Esprit, que nous n'avons rien qu'abomination. Mais tant y a que si nous sommes touchés au vif de ce qui nous est ici dit, c'est que Iesus Christ nous a conioints à luy à telle condition que nous soyons aussi unis ensemble, que nous serons retenus en telle concorde, que le diable ne pourra pas gagner ce point de nous separer du troupeau, mais que nous surmonterons toutes ten-

tations: et que s'il y a des vices et des infirmités, nous les supporterons avec douceur et patience, et demeurerons en l'union sacrée à laquelle nous sommes journellement exhortés par l'Évangile et par le Baptême commun que nous avons reçu.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## VINGTTROISIÈME SERMON.

Chap. IV, v. 6—8.

Nous avons veu par ci devant, que Dieu n'a oublié nul moyen pour nous unir ensemble en vraye concorde et fraternité: car il nous a tous dédiés à soy par un Baptême, au quel nous vestons Iesus Christ. Estans assemblez en l'Eglise, nous devons cognoistre quel est le maistre qui domine sur nous, comme nous sommes appelez à une mesme vie pour estre heritiers tous ensemble du royaume des cieux. Bref, Dieu est tellement nostre Pere, et nous sommes tellement ses enfans, qu'il ne veut point que nous soyons en discord: car autrement c'est comme mettre trouble en sa maison et en son Eglise. Estans membres de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut bien que nous soyons conioints en vraye unité, ou autrement nous deschirons, entant qu'en nous est, son corps par pieces. Mais encores, à fin que ceste unité nous touche tant mieux, saint Paul adiouste maintenant que Dieu estant Pere de tous fideles, espend sa vertu et sa grace en eux, qu'il est par dessus tous, comme pour les recueillir en un. Bref, il habite en eux par son S. Esprit, tellement qu'il faut qu'ils soyent un corps, s'ils ne se veulent des tourner de luy. Voilà donc à quelle condition Dieu est nostre Pere: ce n'est pas seulement pource qu'il nous a creés une fois, ou bien qu'il nous a regene rez par son Évangile, mais c'est d'autant qu'il a espendu sa grace sur nous, comme nous avons dit: puis apres, qu'il est par tout. Voilà donc comme Dieu nous conioint les uns avec les autres: c'est qu'il iette ses rayons comme le soleil du ciel, et qu'il nous faut reunir en un, cognoissant dont procede ce qui appartient à nostre vie spirituelle, c'est d'autant que Dieu s'eslargit envers nous. Et ce n'est pas pour nous esprendre: mais c'est plustost à fin de nous recueillir en un corps. Mais le dernier mot explique encores mieux l'intention de S. Paul, c'est qu'il est en nous. Si donc chacun cognoist que Dieu luy ait fait ceste grace et honneur de le tenir pour son domicile, auquel il habite, il n'y a nulle excuse quand nous serons en piques et en haines, et que chacun voudra estre séparé, et

avoir son cas à part, que ce ne soit pour aneantir tout l'ordre que Dieu a établi, s'il nous estoit possible.

Au reste, S. Paul ne parle pas ici de la grace qui est commune à tous hommes: mais il traite de l'Eglise et monstre comme nous devons estre unis, d'autant que Dieu nous a adoptez, et qu'il nous a receus pour estre ses domestiques. Vray est que Dieu nous a assez déclaré que nous n'avons vigueur ne vertu que de luy: et voilà pourquoy saint Paul dit que c'est en luy que nous avons et nostre vie, et nostre mouvement, et nostre estre. Or cela est general à toutes creatures. Et voilà aussi pourquoy il est dit au premier chapitre de S. Iean, que dès la creation du monde nostre Seigneur Iesus a esté la vie des hommes: mais d'autant que les hommes ont un privilege plus excellent que n'ont pas les bestes brutes, il est dit que c'est leur vie et toute leur clairté. Mais ici il est question de l'estat spirituel de l'Eglise: car Dieu nous a separez d'avec la race d'Adam (pource que nous sommes tous corrompus et maudits de nature), quand il luy plaist nous choisir, à fin de monstre que nous sommes conioints à luy d'un lien plus estroit et plus sacré beaucoup que ne sont pas les hommes mortels qui n'ont que leur premiere naissance. Et il est parlé de ceste conioinction au 17. chapitre de saint Iean, où il est dit, Pere saint, que tu les sanctifies comme ie me suis sanctifié pour eux, à fin qu'ils soyent faits un en nous, comme toy et moy ne sommes qu'un. Nostre Seigneur Iesus proteste là qu'il ne parle point du monde, et de ceux qui ne sont point de son appartenace et de son heritage: il les laisse aller en perdition: mais il veut que le corps de son Eglise soit vrayement uni. Et comment cela se peut-il faire? Il est vray qu'il n'apparoist point: nous sommes ici tellement separez, que les plus prochains encores penseront chacun pour soy. Mais si nous regardons comme Dieu nous a reformez par son saint Esprit, et qu'il nous a donné une vie speciale, c'est que sa grace se declare en nous, et que son S. Esprit y desploye sa vertu: si nous considerons cela, alors nous devons penser, combien

*Calvini opera. Vol. LI.*

34